



Entre deux mondes, le spectateur voit au-dessus de lui la ville de Worms et au-dessous le «fond du monde».

Art Installation virtuelle autour du mythe germanique des Nibelungen.

Tragédies en sous-sol

Selon la légende des Nibelungen, git, sous la ville allemande de Worms, dans les méandres du Rhin, un fabuleux trésor. «*Source inépuisable d'or, d'amour et de joie pour son détenteur, il causera sa perte s'il l'utilise pour son propre pouvoir.*» Une sombre histoire de la mythologie germanique, celle de Siegfried le héros qui tue le roi des nains, Nibelung, et conquiert leur trésor. Le tout début du XIII^e siècle autrichien en fit la célèbre épopée des Nibelungen en 39 chants et deux parties, et Wagner en tira sa Tétralogie. Bref, on retrouve ce trésor des Nibelungen au cœur de l'installation réalisée par Olivier Auber, Bernd Hoge, Thierry Fournier et Emmanuel Berriet et présentée en avant-première au Goethe Institut à Paris dans le cadre d'Isea 2000 (lire aussi ci-contre).

Le visiteur pénètre un espace virtuel dans lequel il se promène grâce à une souris 3D. Immérgé dans un monde imaginaire, il voit la ville de Worms d'en dessous, comme s'il était sous-terre et que le sol était devenu transparent. Il entend le souffle de la ville, navigue sous ses bâtiments, sa cathédrale du XII^e siècle, le célèbre porche où a eu lieu la dispute des Reines qui a fait basculer la tragédie. A l'opposé, sous ses pieds, s'étire le «fond du monde», le «Nifflheimr» (terre des brumes), mosaïque agitée de turbulences sonores. «*C'est là, entre la ville réelle et le*

une image de propagande nazie. On flotte dans la mémoire collective d'un mythe victime de multiples récupérations. Parfois, sous l'œil du dragon qui veille et qui peut à tout moment ramener le visiteur vers la surface, il rencontre les talismans du trésor: l'anneau, la verge d'or, l'épée, qui semblent animés d'une vie propre. Chaque élément porte son propre univers sonore. La partition musicale, comme l'environnement visuel, se construisent en temps réel. «*Deux personnes qui se déplacent dans le même lieu n'en auront jamais la même perception*», commente Thierry Fournier, chargé de la création sonore, qui a fait appel à un quatuor vocal pour interpréter ses compositions. A terme, les internautes pourront également participer à l'œuvre, en créant, par l'intermédiaire du réseau, le motif du «fond du monde» en temps réel.

Le «Trésor des Nibelungen» retournera sous terre au printemps 2001 dans une salle cylindrique de 9 mètres de diamètre spécialement conçue. Il constitue la troisième et ultime partie du futur musée de Worms entièrement consacré à ce Chant et imaginé par les mêmes auteurs. C'est là qu'il prendra toute sa dimension. Au-delà de la performance technique qui sait se faire oublier, les auteurs ont réussi une œuvre d'une grande poésie, conjuguant le merveilleux propre au mythe et son